

les maux qui affectent notre monde. On se dit: si seulement l'organisation était plus efficace, le nirvana s'étendrait à l'échelle planétaire.

Dans ses trois rapports annuels, Perez de Cuellar a fait face à toute cette musique et à son effet cumulatif qui s'avèrent être plus menaçants que jamais pour les Nations unies. Le Secrétaire général est convaincu que l'organisation demeure un moyen de régler les problèmes. Pour commencer, a-t-il fait valoir, ne faisons pas de l'ONU un bouc-émissaire, cherchons plutôt à réformer l'institution pour la rendre plus efficace.

Quelques changements majeurs

Ce n'est pas d'hier que les Nations unies connaissent des difficultés. C'est en quelque sorte un développement naturel pour une institution qui fut conçue pendant la Seconde Guerre mondiale et qui fut créée à la fin de cette guerre. Nous n'avons qu'à réfléchir aux changements survenus depuis 1945 dans toutes les activités humaines pour saisir ce fait singulier: le monde est différent aujourd'hui. L'évolution de la science et de la technologie nous en fournit les exemples les plus évidents: en 1945, c'était toute une aventure pour les délégués de la cinquantaine de pays fondateurs de se rendre tout simplement à San Francisco. Et le changement qui a le plus affecté les Nations unies a été l'accroissement spectaculaire de ses membres, et bien entendu l'impact de cette multiplication. Par ailleurs, il faut noter le magnifique succès remporté par l'ONU dans la promotion de la décolonisation et de l'autodétermination. Ce succès a contribué au renforcement du concept de souveraineté nationale. Or, le concept de souveraineté nationale, il faut bien le dire, est aux antipodes du multilatéralisme, le principe fondamental des Nations unies.

On commence maintenant à travailler au réajustement de ce paradoxe. L'ONU a vu ses membres plus que tripler depuis 1945. Et il y a eu un changement marqué dans l'orientation politique et la façon de fonctionner aux Nations unies. De surcroît, il n'existe pas actuellement de consensus sur la direction que doit prendre les relations internationales entre pays développés, qui ont le pouvoir et les ressources nécessaires pour concrétiser les décisions de l'ONU, et les pays en voie de développement, qui composent la majorité à l'ONU et qui influencent par conséquent les décisions qui y sont prises.

Ce réajustement de la balance du pouvoir international a été exacerbé par trois facteurs dans les années '80:

Une crise économique sévère qui a réduit les fonds disponibles.

Une hostilité qui est allée en s'aggravant dans les relations Est-Ouest, particulièrement entre l'URSS et les États-Unis. Ceci a eu des répercussions politiques dans l'organisation et ses agences.

L'arrivée au pouvoir à Washington d'une administration qui cherche à réaffirmer l'influence américaine à l'échelle mondiale en exerçant son pouvoir sur une base bilatérale plutôt que multilatérale, et ce, afin de corriger l'héritage de la Guerre du Viêt-nam et de la prise d'otages américains en Iran.